

Boom de l'enterrement bon marché

CRISE

Charles Heirbrant voit les demandes de funérailles à bas prix augmenter de 50 %

BRUXELLES Marqué par les pleurs des familles en deuil qu'il croisait au crématorium lorsqu'il allait rendre visite à l'un de ses meilleurs amis, Charles Heirbrant avait promis : "Si je suis toujours en bonne santé à l'âge de ma retraite, je créerai une association pour venir en aide à ces gens qui ne peuvent enterrer dignement leur proche faute d'argent".

Quinze ans plus tard, l'agenda de celui qui fêtera bientôt ses 80 ans n'a jamais été aussi chargé.

LE RETRAITÉ ÉTAIT loin d'imaginer que l'association, qu'il gère aujourd'hui avec ses enfants, rencontrerait un tel succès forcé par la crise. "Notre but est de proposer à ceux qui ne peuvent se le permettre des funérailles décentes du proche qu'ils viennent de perdre. Une grosse dépense se prévoit généralement, pas pour les enterrements malheureusement. Ras-

BAUWERAERTS



Charles Heirbrant organise des funérailles à prix réduits pour les moins nantis, nombreux à faire appel à lui.

sembler près de 4.000 euros en deux ou trois jours est une épreuve qui n'est pas toujours surmontable surtout lorsqu'on a à affronter un tel chagrin. C'est devenu impossible pour de plus en plus de gens",

regrette Charles Heirbrant qui offre à sa manière du réconfort à ces moins lotis.

Son association pour l'inhumation et la crémation propose des enterrements à prix réduits,

deux fois moins chers environ que la moyenne pratiquée sur le marché des pompes funèbres.

ET CES DERNIERS MOIS, Charles Heirbrant et ses enfants ont or-

ganisé jusqu'à dix funérailles par semaine. "On a 50 % de demandes supplémentaires ces derniers temps. On fait tout pour que les funérailles soient organisées sans négliger aucun détail. Chacun a droit à un enterrement digne".

La discrétion est assurée à ceux qui font appel à lui. "Ce n'est pas facile de se rendre au guichet d'une administration et de faire une demande de la sorte alors que la file s'allonge derrière vous. Nous accueillons les gens dans notre bureau et nous les écoutons attentivement".

Et parmi ces personnes, Charles Heirbrant reçoit de plus en plus de nouveaux chômeurs et de petits pensionnés.

"J'ai également beaucoup de demandes pour l'enterrement de nourrissons. Je demande toujours des preuves de faibles revenus aux personnes qui s'adressent à nous. Car hélas, nous avons déjà eu des personnes très riches qui tentaient tout simplement de ne pas déboursier trop d'argent pour enterrer leur proche mais là nous refusons évidemment", conclut celui qui est à la tête de la seule association de ce type en Belgique.

Nawal Bensalem